

Abdelali BECETTI
ENS de Bouzaréah, Laboratoire Lisodip
Jacqueline BILLIEZ
Université Grenoble 3

Parlers jeunes, variation, contacts de langues, contextualisation : Vers une vision dynamique des parlers bi-plurilingues

Résumé :

Les auteurs interrogent la notion de variation sociolinguistique en explorant les répertoires verbaux de quelques jeunes algérois. À travers une approche sociolinguistique interactionniste, ils montrent à quel point il serait réducteur d'analyser leurs pratiques langagières à l'aune de la seule vision *étique*. Ils soutiennent une perspective *continuiste* à travers laquelle les échanges verbaux entre ces jeunes algérois-e-s sont analysés comme situés le long d'un continuum de phénomènes linguistiques allant du code switching (CS) aux codes fusionnés (CF) en passant par le code mixing (CM).

Abstract:

The authors question the notion of sociolinguistic variation by exploring the verbal repertoire of some youth, living in Algiers. Through an interactionist sociolinguistic approach, they show the extent to which it would be too SIMPLISTIC to analyze the language practices along *tics* vision. They sustain a continuum perspective through which the verbal exchanges among the youth are analyzed along a continuum of linguistic phenomena, ranging from code switching (CS) to fused codes (FC) passing through code mixing (CM).

Notre contribution¹ se veut un retour critique sur quelques phénomènes saillants et complexes de variation, très visibles et perceptibles dans le monde francophone (BILLIEZ et ROBILLARD, 2003 ; BECETTI, 2012), mais traités le plus souvent comme des cas d'alternances codiques, d'emprunts, etc. et cela sans questionnement épistémologique critique des modélisations théoriques sur lesquelles s'appuient les chercheurs. En nous intéressant à la façon dont de jeunes algérois(es) usent, *in situ*, des répertoires verbaux à leur disposition, nous montrons qu'envisager leurs pratiques langagières à l'aune des seuls outillages descriptifs de l'analyste pourrait les réduire à des artefacts, forgés par la vision proprement « étique » du chercheur alors que l'intégration d'une perspective sociolinguistique pragma-interactionniste peut jeter d'autres éclairages sur la façon dont les paroles jeunes sont gérées et exploitées dans les tours de parole de leurs producteurs. Notre intérêt est porté tant à la question de la variation, et notamment à la question du code switching qu'à l'importance d'envisager les pratiques langagières des participants comme des événements de communication, toujours situés, localement interprétés. Ainsi, à partir de quatre épisodes interactionnels de jeunes algérois confrontés à des enquêteurs/chercheurs, nous analysons la manière dont les jeunes sujets, à un moment donné de l'interaction, font un/des choix pour telle ou telle variété de langue. Nous montrons, ensuite, que la fréquence avec laquelle les codes switching (CS) sont produits, dans un épisode conversationnel donné, implique progressivement une perte de leur valeur de contextualisation et cela, sous forme de codes mixés (CM). À la fin, nous soutenons que ces codes mixés s'inscrivent dans des processus de grammaticalisation dont l'un des résultats les plus saillants est la fusion entre lesdits-e-s

¹ Cette contribution s'ancre dans les résultats d'une enquête dans trois quartiers d'Alger auprès de filles et de garçons âgés de 18 à 30 ans, menée dans le cadre d'une thèse de doctorat EDAF, sous la codirection de Mme KARA et Mme BILLIEZ.

codes/variétés (codes fusionnés, (CF) après une stabilisation de leurs rapports fonctionnels (AUER, 1999).

**Un problème de perspective étique/émique :
identifier la langue de base. Affaire de locuteur(s)
ou de linguiste(s) ?**

Si l'on se reporte, dans la littérature sociolinguistique, aux travaux portant sur la question de déterminer, dans une phrase ou un énoncé donné, la langue de base (*matrix language*) utilisée par tel ou tel locuteur, on peut constater que l'approche, souvent adoptée par les chercheurs est basée sur des critères de nature grammaticale. L'idée que le comptage des mots ou morphèmes de telle ou telle langue, pour une interaction donnée, peut déterminer la langue de base a été avancée par plusieurs linguistes (NORTIER, 1990 ; HYLSTENSTAMM, 1995).

Or, il semble que l'une des théories qui a le plus formalisé l'identification de la langue matrice est celle de MYERS-SCOTTON (1993a). En effet, celle-ci pose, dans son modèle dit « Matrix Language Framework », que la langue de base, dans les communautés africaines où elle a recueilli ses données, est assez souvent *la langue indigène* ou la langue locale alors que *les langues internationales* (anglais, français, etc.) sont plutôt les langues enchâssées. Outre cette première dichotomie (*Matrix language vs Embedded language*), MYERS-SCOTTON en fournit une autre concernant l'organisation morphosyntaxique de la phrase au sein des langues matrice et enchâssée :

L'opposition entre les morphèmes de contenu (morphèmes lexicaux) et les morphèmes systèmes (morphèmes grammaticaux) : les morphèmes de contenu (exemples : les racines de verbe et de nom) sont les éléments principaux qui transmettent les aspects sémantiques et pragmatiques des messages. Les morphèmes systèmes indiquent les relations entre les morphèmes de contenu. (Exemples : mots-fonctions, affixes flexionnels). (DERAVI, 2007, p. 75)

Elle fait remarquer, à la fois, que l'ordre des morphèmes, à la surface, est celui de la langue matrice et que l'ordre des morphèmes systèmes doivent venir uniquement de la langue

matrice. Ainsi, la langue matrice, selon MYERS-SCOTTON (1993 b, p. 486) peut être identifiée selon deux critères morphologiques dont :

— l'un, structural, pose que la langue matrice est "the language which projects the morphosyntactic frame for the utterance in question²";

— et l'autre est plutôt quantitatif puisque la langue matrice est reconnue "as the language which supplies relatively more morphemes in a discourse sample of a minimum of two sentences (preferably more) for the relevant interaction type in which the CS occurs³" (p. 487).

Afin de tester la validité du deuxième critère pour le cas des pratiques langagières des sujets algérois étudiés, nous nous sommes proposé de l'appliquer à quelques épisodes interactionnels de nos observables.

Exemple 01 : **En.001** : *anta ! âlah saâa taftah hnaya fi lhanout+=* par exemple ?⁴ (Toi !à quelle heure tu ouvres ta boutique ici+= par exemple ?)

Med.002 : *ana maândich hanout+=ana ândi hanout fi djiha wahdakhra++ih+ naftah djwayah tmanyâ ou noss (8h30) tasâa (9h) hakdak++ ih takhdam hta lâchiya+= triyyah chwiyya fi ddar+= w'sbah dhal tâawad++ c'est la même routine toujours* (moi je n'ai pas de boutique+= moi j'ai une boutique dans un autre coin++ih+j'ouvre aux environs de huit heures et demie neuf heures comme ça++ih tu travailles jusqu'au soir+= tu te reposes un peu à la maison+=et le matin ça reprend++c'est la même routine toujours)

En.003 : toujours ?

² « La langue qui projette le cadre morpho-syntaxique de l'énoncé en question ». Notre traduction.

³ « Comme étant la langue qui fournit relativement plus de morphèmes dans un échantillon de discours de deux phrases, au minimum (de préférence plus) pour le type d'interaction dans lequel survient le code switching ». Notre traduction.

⁴ Signes conventionnels : += (enchaînement rapide), xxx (paroles intelligibles), ++ (pause longue), + (pause moyenne) () traduction des productions des jeunes algérois(es).

Med.004 : *thab tcassé la routine++ xxx et+=
trouh tbahhar* (tu veux casser la routine++xxx
et+ tu vas à la mer)

Si l'on procède à la quantification des mots et morphèmes dans cet « épisode interactionnel », en posant, au départ, que l'unité de comptage est le mot, on peut aboutir aux résultats suivants :

Tableau 1 : Application du critère quantitatif, nombre de mots-morphèmes au début d'un épisode interactionnel.

Participants	Langues			
	Arabe dialectal		Français	
	Nombre		Nombre	
	Mots	Morphèmes	Mots	Morphèmes
En.001	7	1	3	
Med.002	26	3	5	
En.003			1	
Med.004	3	4	3	
Total	36	8	12	
	44		12	

Comme le montre le tableau ci-dessus, c'est plutôt l'arabe dialectal qui est prédominant par rapport au français, puisqu'il a été réalisé avec 44 mots et morphèmes. Si l'on s'appuie, ainsi, sur le critère quantitatif, il est évident, donc, que c'est l'arabe dialectal qui peut être considéré comme la langue matrice dans cet épisode interactionnel.

Cependant, il faut reconnaître que cet essai de quantification n'est qu'une tentative d'exemplification, et qui plus est, ne concerne qu'un épisode relativement court de l'interaction, situé, en fait, au tout début de son déroulement. Or, le choix d'un autre épisode, cette fois-ci au milieu de l'interaction, nous a révélé d'autres résultats, contraires aux précédents :

Exemple 02

En.027 : *w'les jeunes hnaya ?+=la plupart
kifach?/(et les jeunes ici ?+=la plupart
comment ?/)*

Med.028 : *ah !+les jeunes ?/*

En.029 : *est-ce que chaque été takhdam ?*
(est-ce que chaque été tu travailles ?)

Med.030 : *chaque été+= oui*

Tableau 2 : Application du critère quantitatif, nombre de mots-morphèmes au milieu d'un épisode interactionnel

Participants	Langues			
	Arabe dialectal		Français	
	Nombre		Nombre	
	Mots	Morphèmes	Mots	Morphèmes
En.027	2	2	4	
Med.028			2	
En.029	1	1	3	
Med.030			3	
Total	3	3	12	
	6		12	

Au cours de l'interaction, il semble que, dans cet épisode, les deux participants s'orientent vers le français qui se trouve être ici la langue prédominante avec douze (12) mots comparativement à l'arabe dialectal qui a été réalisé avec six (6) mots et morphèmes. Ainsi, si l'arabe dialectal est la langue de base au début de l'interaction, c'est le français qui lui succède en cette qualité, au milieu de cette même interaction.

Cela veut dire que le critère quantitatif pose un certain nombre de problèmes, entre autres ceux liés au choix par le linguiste de l'épisode interactionnel (début, milieu, fin ?) et, surtout, ceux qui se rapportent aux normes et règles de quantification qu'il choisit, puisqu'il n'est pas toujours évident de pouvoir délimiter, dans une interaction donnée et, pour un moment donné, les frontières entre telle ou telle langue, pire, au sein d'une même langue donnée.

De son côté, AUER (2000, p. 133) reconnaît, également, les limites du critère quantitatif et cela, pour deux raisons majeures :

— les locuteurs peuvent « mixer » les langues ressources de leur répertoire verbal tout au long de l'interaction, donc à chaque tour de parole, ce qui rend difficile le fait de pouvoir compter les morphèmes de telle ou telle langue de façon aussi facile (?) que dans le cas d'une interaction débutant en une langue et finissant en une autre ;

— le comptage même des morphèmes relatifs à chacune des langues en présence dans un épisode interactionnel présuppose, en effet, une unité de quantification. Or, établir une unité de quantification présuppose également des critères. Cela veut dire, en pratique, que *“the base language is not determined by the*

*quantitative criterion alone but rather by an interpretation of language choices documented in the materials at hand*⁵.” (2000, p. 133)

Il s'avère, ainsi, de la discussion des trois critères analysés *supra*, que les hypothèses qui les sous-tendent semblent avoir toutes pour caractéristique commune et saillante que l'identification de la langue de base (matrice), à un moment donné de l'interaction, est plus une affaire de linguistes que de locuteurs. Nous avons pu montrer, à l'aide de quelques exemples illustratifs, comment les critères posés pèchent par leur caractère plus ou moins artificiel, probablement “*theory-driven*”, tenu pour aussi évident que “*taken-for-granted*” (MONDADA, 2011, p. 117) et qui semble, vraisemblablement, du moins, c'est l'hypothèse d'AUER (2000, p. 133), imputable au fait que :

The matrix language is not something that can be found in the bilingual data themselves but is rather brought to bear on the data by a certain theoretical framework. This, of course, is nothing to be critical of, but if assigning utterances or parts of them to one matrix language or the other is theory-determined⁶, it can hardly be said to be empirical proof for the assumptions of this theory.⁷

En fait, si l'identification d'une langue de base, à un moment donné de l'interaction, et sa catégorisation par les linguistes comme faisant partie de telle ou telle variété de langue est certes plausible et, dans une large mesure, scientifiquement étayé, il n'en demeure pas moins que les participants ne procèdent pas et/ou ne sont pas naturellement conduits à de telles opérations grammaticales et analytiques ; ce faisant, ils peuvent s'accorder

⁵ « La langue de base n'est pas déterminée par le seul critère quantitatif, mais plutôt par une interprétation de choix de langues documentées dans les matériaux à portée de main ». Notre traduction.

⁶ C'est nous qui soulignons.

⁷ « La langue matrice n'est pas quelque chose qui peut être trouvée dans les données bilingues elles-mêmes mais est plutôt amenée à être portée sur les données par un certain cadre théorique. Ceci, bien sûr, n'a rien à être critiqué, mais si l'attribution d'énoncés ou parties d'entre eux à une langue matrice ou l'autre est déterminée par la théorie, elle peut difficilement être qualifiée de preuve empirique pour les hypothèses de cette théorie. » Notre traduction.

sur *une langue d'interaction* différente, si ce n'est par sa forme, du moins, par sa fonction, de *langue de base* telle qu'assignée par les linguistes ou encore contester même la présence de cette *langue de base*, qui "*may not be relevant to them*"⁸. (AUER, 2000, p. 133)

Ce qui nous a légitimés ici à soutenir une vision plutôt dynamique des faits de variation. À cet effet, la modélisation d'AUER (1999) nous a semblé plus adéquate et plus réaliste par son traitement très sensible aux phénomènes de contacts de langues.

Du code switching aux lectures fusionnées via le code mixing : vers une vision dynamique des phénomènes de variation

La dynamicité énergique qui semble être propulsée à tel ou tel épisode interactionnel par les processus de contacts linguistiques nous a poussé à aborder ici, de fait, la manière dont les énoncés produits par les interactant-e-s sont agencés les uns par rapport aux autres, dans la logique du « *previous turn* » et du « *subsequent turn* ». Nous avons été amenés aussi à mesurer le degré d'indexicalité de tel ou tel tour de parole et cela, en vue de savoir si leur significativité pragmatique (leur valeur de contextualisation) reste intacte nonobstant la fréquence avec laquelle les contacts linguistiques entre telle ou telle langue sont produits. Pour ce faire, nous nous sommes inspiré de la typologie qu'a proposée AUER (1999), qui inscrit justement les différentes manifestations des contacts linguistiques (entre autres, code switching, code mixing, etc.) dans une approche dynamique et *continuiste* dans laquelle une gradation *decrecendo* est notamment perceptible et cela, par le fait que la fréquence des contacts entre codes/varieties linguistiques induit une diminution de leur force pragmatique. Plus précisément, AUER fait l'hypothèse que :

It is clear that the frequency of the juxtaposition of two codes within a speaker's turn plays a role here: frequent juxtaposition weakens the contextualization value of this cue. In gestalt psychological terms, the figure of code

⁸ « peut ne pas être pertinente pour eux ». (Notre traduction.)

switching is most salient against a ground which is monolectal. The more frequently codeswitching occurs, the less salient it becomes; as a consequence, the potential for using it in locally meaningful ways is diminished. (Auer, 1999, p. 320)

Le schéma ci-dessous, qui reprend la schématisation modélisatrice d'Auer (p. 329), permet d'explicitier les étapes majeures ainsi que les multiples caractéristiques, fonctionnelles et grammaticales, qui accompagnent la dynamique des activités linguistiques des participant-e-s dans des épisodes conversationnels donnés. En nous inspirant d'une lecture critique de cette modélisation, nous avons tenté de suivre le processus tendanciel des phénomènes linguistiques résultant des contacts entre arabe dialectal/français, et cela tout au long du continuum qui va du code switching aux lectures fusionnés en passant par le code mixing :

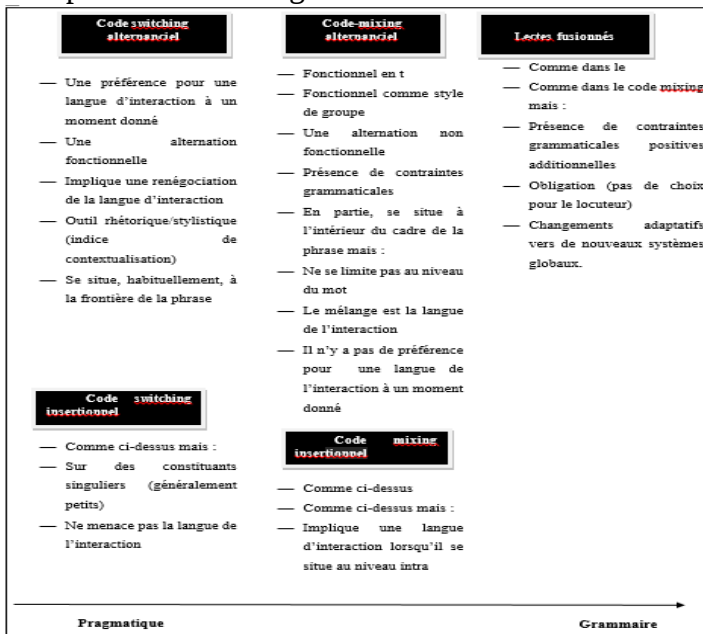


Figure 1 : Schéma illustratif des étapes du processus de fusion : du code switching aux lectures fusionnés via le code mixing. D'après AUER (1999, p. 328).

Ce qu'être « Algérois » veut dire : indexicalisation et pragmatisation. Contextualiser pour faire sens

Les échanges verbaux entre les jeunes participant-e-s que nous avons interviewés se caractérisent par une tendance à orienter, parfois, les activités linguistiques vers le marquage de rapports d'indexicalité, par lesquels ils/elles donnent à interpréter tel ou tel constituant de telle ou telle langue dans une certaine direction donnée. Ces segments, ainsi motivés, fonctionnent alors comme autant *d'indices de contextualisation* qui contribuent à la dynamique conversationnelle et à la co-construction du sens. Dans l'exemple 03 *infra*, les deux participants, l'enquêteur et le jeune vendeur, Med, discutent de ce qu'être Algérois veut dire et se lancent, alors, dans la caractérisation de l'habitant d'Alger (centre).

Exemple 03

En.067 : *anta+= est-ce que trouh Alger centre ? (toi+=est-ce que tu vas à Alger centre ?)*

Med.068 : *nrouh (je vais)*

En.069 : *chtahowa chi lli ymiyyiz Rouiba âla Alger centre ? (qu'est-ce qui distingue Rouiba d'alger-centre ?)*

Med.070 : *je vois aucun différence eih !*

En.071 : *makach ? (il n'y en a pas ?)*

Med.072 : *makan aucune différence (il n'y a aucune différence)*

En.073 : *c'est-à-dire même anta en tant que jeune+= kifach tchouf rouhak anta mâ les jeunes taâ Alger centre ? kifach la différence ? (c'est-à-dire même toi en tant que jeune+=comment tu te considères avec les jeunes d'Alger-centre ?)*

Med.074 : *différence ?*

En.075 : *est-ce que yahadrou kima antaya? (est-ce qu'ils parlent comme toi ?)*

Med.076 : *la la ++kol région ândha la façon de parler taâha+=mais Alger centre+ est-ce que yhawssou+kifach ywassiw+=mankdhabch âlik puisque les jeunes taâ Alger maghlougine chwiyya ma yakhardjouch+ ma yhawssouch+=gaâdine fi centre Alger++ana nchouf belli mahomch mhaoussine bezzeef (non++chaque région a sa propre façon de parler+= mais Alger-centre+est-ce que ils voyagent+comment ils font+=je ne te mens pas*

puisque les jeunes d'Alger ils sont refermés sur eux-mêmes un peu ils ne sortent pas+ils ne voyagent pas+ils restent au centre d'Alger++moi je pense qu'ils n'ont pas beaucoup voyagé)

En.077 : *ma yhawssouch ?* (ils ne voyagent pas ?)

Med.078 : *w'tani selon les moyens ++maândhomch les moyens bezzef Djab li Rabi ++Alger ki choghl chaft capitale taâna kifach mwassya+=normalement capitale kayan wine thawass+ hna capitale taâna makanch wine thawass.* (et aussi selon les moyens++ils n'ont pas beaucoup les moyens selon moi++Alger c'est-à-dire notre capitale à nous tu as vu comment c'est+= normalement capitale il y a où sortir+nous dans notre capitale il n'y a pas où sortir)

En.079 : *c'est-à-dire est-ce que anta par exemple homa c'est des Algérois+=li yasknou fi Alger ?* (c'est-à-dire est-ce que toi par exemple ce sont des Algérois+= ceux qui habitent à Alger ?)

Med.080 : *homa c'est des Algérois+= c'est vrai+ c'est des Algérois+=manakroulhomch beli des Algérois+ mais/* (ce sont des Algérois+= c'est vrai+ on nie pas le fait qu'ils sont des Algérois +mais/)

En.081 : *wanta tâadhom des Algérois ?* (et toi tu les comptes parmi les Algérois)

Med.082 : *ah ! normal+ ana maândich aucun différence entre Algérois Algérien++on est tous des Algériens* (ah ! normal+moi je n'ai aucune différence entre Algérois Algérien++on est tous des Algériens)

En.083 : *c'est-à-dire anta dork+ ki rak hna fi Alger+= tu te considères comme Algérois ?* (c'est-à-dire toi maintenant puisque tu es là à Alger+= tu te considères comme Algérois ?)

Med.084 : *ma ddarthach fi rassi hadi+ w'manich ddayarha f'rassi++ eee++ w'âlach w'différence manich ddayarha gaâ f'rassi.* (je n'y ai pas pensé à cela+et je ne veux pas y penser+++eee++et pourquoi et la différence je n'y pense même pas)

En.085 : *saha koun ydjik wahed hakda yahdar maâk+= est-ce que taâraf belli Algérois ?* (bon d'accord si jamais quelqu'un te

parlait+= est-ce que tu reconnais que c'est un Algérois)

Med.086 : *bien sûr ih ! ândou la façon de parler tâou.* (bien sûr ih ! il a sa propre façon de parler.)

En.087 : *kifach ?* (comment ?)

Med.088 : *chwiyya homa yzidou âliha chwiyya.* (un peu ils en rajoutent un peu eux.)

En.089 : *ah ! oui kifach yzidou âliha ?* (ah ! oui comment ça ils en rajoutent ?)

Med.090 : *yzidou âliha+= chghol yhab+ yhabbou ytséppéraw+ tu peux pas+ tu peux directement distinguer entre wahad Algérien++ee+Algérois wa wahed manna+ man Rouiba walla wahed manna chwiyya.* (ils en rajoutent+= c'est-à-dire il veut+ils veulent se séparer+tu peux pas+tu peux directement distinguer entre quelqu'un Algérien++ee++Algérois et quelqu'un d'ici+de Rouiba ou quelqu'un de un peu.)

En.091 : ehm mmm

Med.092 : *tu peux distinguer directement et tout simplement facilement*

En.093 : *saha++ antaya kifach ddir distingué ?* (d'accord++toi comment tu fais pour distinguer ?)

Med.094 : *ma naqdarch ngoulak dok+=bessah ki ydji Algérois dok qouddami nougalek hawlik Algérois walla maho(w)ch Algérois wa dok ay wahed fa le monde++ee+ fa dzzayyer complet eihn ! fa territoire national yaqdar yaâraf wahed Algérois bel hadra taâou parce que wahhadhom mâroufine biha.* (je ne peux pas te dire maintenant+= mais si un Algérois vient maintenant je te dirai en voilà un Algérois ou ce n'est pas un Algérois et maintenant quiconque dans le monde++ee++ en Algérie complète eihn ! dans le territoire national il peut reconnaître quelqu'un d'Algérois d'après sa façon de parler parce que ils sont les seuls à la parler.)

En.095 : *c'est-à-dire fa++eee++manich âraf anaya +ândhom klayem hakda walla ?* (c'est-à-dire fa++eee++ je ne sais pas moi +ils ont des mots comme ça ou ?)

Il est assez remarquable de noter qu'il est très difficile d'assigner une et une seule langue de base à cet épisode

interactionnel. La raison en est que, quasiment, tous les tours de parole qui le structurent sont plurilingues, et où les deux participants usent d'au moins deux langues, reconnaissables à quelques items en relevant : l'arabe dialectal et le français. On peut, ainsi, poser que la langue de l'interaction est justement ici la configuration linguistique résultant du contact entre arabe dialectal et français. Sans nous prononcer préalablement sur la nature des phénomènes linguistiques impliqués (code switching, code mixing, emprunt, etc.), il semble, en tout cas, que le caractère plurilingue des tours de parole soit ici ce qui peut définir le cadre normatif de cet échange et en constitue, à la fois, et « le schème d'interprétation » (GARFINKEL, 1967, p. 120). Et le « médium de conversation » (GAFARANGA, 1997, p. 506).

Ainsi, on peut déceler, par exemple, dans le tour (Med.070) une alternance vers le français et cela, si l'on considère les deux tours précédents, celui du jeune garçon (068) et celui de l'enquêteur (069), tous deux produits en arabe dialectal. En fait, ce code switching (discours-related), est localement significatif et remplit ici plusieurs fonctions dont on peut en énumérer quelques-unes, les plus saillantes, bien évidemment, entre autres, celle qui consiste pour Med à nier catégoriquement le contenu propositionnel du tour interrogateur de l'enquêteur sur l'existence d'une éventuelle distinction entre les habitants de Rouiba et ceux d'Alger-centre, en affirmant ostensiblement son opposition. Ces quelques valeurs interprétatives du code switching, qu'il soit du type « inter-intervention » (Med.070) ou « intra-intervention »⁹ (Med.072), montrent que ce phénomène, comme l'a abondamment révélé la littérature sociolinguistique (Gumperz, 1982) peut toujours servir à jouer, *hic et nunc*, le rôle de « contextualisation cue » dont les interactants exploitent la force pragmatique pour créer des rapports d'indexicalité et, ainsi, coopérer et construire du sens.

Dépragmatisation et re-négociation du cadre participatif : prémisses d'un mouvement « mixonnel »

Si, certes, l'on peut attribuer aux premières et (même ?) aux secondes occurrences desdits segments et unités quelques

⁹ Pour plus de détails sur ces types de code switching, Voir DABENE et BILLIEZ (1988), *La modélisation*.

valeurs de contextualisation, qu'en est-il alors de la troisième occurrence ? En fait, un bref retour à la scène de l'épisode conversationnel et notamment à la manière dont le parler bi-plurilingue y est mis en œuvre nous permet d'avancer l'idée que la fréquence avec laquelle les langues en contact (arabe dialectal/français) sont utilisées et cela, tout au long des tours de parole des deux interactants, sous forme de code switching (*related discourse*), a affaibli la force pragmatique des alternances constatées et affecté leurs valeurs de contextualisation. À cet égard, il est patent de noter que la troisième occurrence de « capitale » ne s'inscrit pas dans un processus d'« indexicalisation » et ne joue, pourtant, aucune fonction discursive, puisque celle de la reprise a déjà été investie dans la deuxième occurrence. Et l'on peut, de ce fait, conclure à une diminution — voire une perte — du rapport d'indexicalité entre cette insertion et son usage localement significatif. Autrement dit, la force pragmatique du code switching semble avoir été amortie par la fréquence, localement significative, de celui-ci. Les emplois itératifs — au nombre de 13 items — dont va faire l'objet, par la suite, le nom « Algérois » rendent ses fonctions discursives moins marquées et affaiblissent, en fait, la force pragmatique des alternances/insertions dans lesquelles il apparaît.

Sédimentation structurale, grammaticalisation et spécialisation fonctionnelle : quelques indices d'un processus fusionnel

Il arrive que les contacts interlinguistiques, comme ici entre l'arabe dialectal et le français, sous forme de codes mixing, favorisent au sein des tours de parole des participants, des emplois plurilingues stabilisés, d'un point de vue grammatical, et qui sont différents de ceux, monolingues, des deux langues arabe dialectal et français. En outre, l'utilisation des éléments de telle langue plutôt que telle autre n'est pas motivée par des choix linguistiques mais peut être due à des usages spécifiques qui n'auraient pas été possibles ou n'auraient pas eu les mêmes effets dans le cas d'usages monolingues dans l'une ou l'autre langue. En fait, on remarque qu'à partir du tour (083), si ce n'est bien avant, puisque nous sommes bien conscients du fait qu'on travaille ici sur un extrait d'interaction déjà plongée dans une

certaine historicité, il y a une espèce de stabilisation fonctionnelle entre l'arabe dialectal et le français où les choix linguistiques opérés par les deux interactants sont très restreints voire contraints.

La spécialisation fonctionnelle de « c'est-à-dire »

Ainsi, il semble que les différentes insertions des locutions adverbiale « c'est-à-dire » et interrogative « est-ce que », qui apparaissent dans les tours de parole de l'enquêteur, soient motivées plus par des raisons d'ordre structural, qui contribuent à équilibrer et structurer ses actes langagiers que par des choix qu'il aurait faits pour le français. En outre, si, certes, l'emploi par l'enquêteur de « c'est-à-dire », dans le tour (079) correspond à celui qu'a cette locution dans un usage monolingue (uniquement en français), dans les tours (083) et (095), ladite insertion adverbiale se teinte, en revanche, d'autres fonctions grammaticales que simplement celles servant à la liaison. Les nouvelles spécialisations fonctionnelles qu'elle semble assumer se rattachent au fait qu'au lieu de référer à des liaisons discursives, la locution « c'est-à-dire » sert plutôt à marquer ici des réorientations discursives, des explicitations et qui, à force d'être répétées et parfois agglutinées avec l'autre locution interrogative « est-ce que », devient un sédiment structural et s'inscrit dans un processus de « grammaticalisation » (LEHMANN, 2002) au cours et /ou à la suite duquel elle assume, seule, le rôle de locution interrogative, sans donc qu'il soit nécessaire d'être accompagnée par « est-ce que », comme ce fut le cas dans les tours (083) et (095).

La grammaticalisation de « ça fait longtemps »

En outre, l'unité syntagmatique « ça fait longtemps » dans l'exemple 04 infra semble, elle aussi, s'inscrire dans un processus de grammaticalisation. Les trois signes, en l'occurrence « ça », « fait », « longtemps » qui forment le syntagme « ça fait longtemps » n'en constituent, en fait, qu'une seule unité. Leur « coalescence » (Lehmann, 2002, p. 132) augmente le degré de leur « cohésion syntagmatique » (Mulder, 2001, p. 13) en ce sens que la relation grammaticale ou « la collocation » de « ça fait » avec « longtemps » a favorisé l'intégration des trois signes au sein d'une même unité

syntagmatique, au point où l'on peut parler d'« une fixation syntaxique » qui rend obligatoire¹⁰ l'enchaînement syntagmatique des trois signes « ça », « fait », « longtemps » dans cet ordre et uniquement dans cet ordre. Or, si le caractère grammaticalisé de cette unité n'apparaît pas très clairement dans son usage monolingue (en français uniquement), son emploi dans les tours plurilingues par les participants visibilise, en revanche, quelques traits de sa « grammaticalisation ».

Exemple 04

En.038 : *zayad hna ?* (tu es né ici ?)

Mad.039 : *ih* (oui)

En.040 : *chhal hakdak ?* (depuis combien de temps à peu près ?)

Mad.041 : *ça fait longtemps*

En.042 : *chhal ândak l'âge ?* (tu as quel âge ?)

Mad.043 : *vingt deux*

En.044 : *vingt deux ans ? wach ddir anta+= khaddemtak hadhi hnaya ?* (vingt deux ans ?+= tu fais quoi comme boulot ?)

Mad.045 : *khaddemti+ yaâni+= f'hanouti* (mon boulot+c'est-à-dire+=dans ma boutique)

En.046 : *ândak ça fait longtemps wa anta takhdam l'khadma hadi ?* (ça fait longtemps et toi tu es dans ce boulot ?)

Mad.047 : *ândi wahed l'amine+/w'hakda+= kayan trois ans ?/mafihch+ khti+= bqali deux ans/la la had+ ayy !+/hadhak ?+= trois ans ?+= ma fihomch hadouk trois ans++ hadi ma ydjihach ?+/la la+= ydjiha lokhra sghira/ tabda man deux+= hada howwa sghir man deux/kbir!/+ kbir+ kbir djiha ?/kbir++xxx naddihom+= ylla ma djahach+ n'djibhoumlak ghadwa Inchallah ?+/khlâs khti+ machi mou+= teddihom fi thlata ?+/ih hakda bach nqiss xxx/ (j'ai deux ans+/et ça+=y en a en trois ans ?/non y en a pas+ ma sœur+=il me reste deux ans/ non ça+ayy !+/celui-là ?+= trois ans ?+= y en a pas*

¹⁰ LEHMANN (2002, p. 10) pose que le caractère obligatoire est un critère nécessaire mais non absolu pour déterminer si telle ou telle unité linguistique est grammaticalisée ou pas et parle même d'un processus d'« obligatorification » (2002, p. 124) terme qu'on peut traduire par « obligatorisation », qu'il intègre, d'ailleurs, dans un ensemble de paramètres sous-tendant le processus de grammaticalisation.

trois ans dans ceux-là++et ça+ça ne lui va
pas ?+/non+= l'autre le petit lui va/ça commence
à partir de deux/trop grand !+grand+ca lui va le
grand ?/le grand++xxx je les prends++si ça ne lui
va pas+=je te les ramène demain
Inchallah ?+d'accord ma sœur+ c'est pas un+=tu
les prends les trois ?+oui+= comme ça pour
essayer xxx/)

En.048 : *gotlak++ eee++taskoun hna ?+= fi
Rouiba ? ça fait longtemps ? chhal gotli ?* (je t'ai
dit++eeee+ tu habites ici ?+=à Rouiba ? ça fait
longtemps ? depuis combien tu me disais ?

Mad.049 : vingt deux

Dans le tour (041), Mad répond à la question posée par l'enquêteur (040) sur sa durée de résidence à Rouiba, en utilisant l'expression « ça fait longtemps », plutôt qualitative que quantitative, puisqu'il ne donne pas véritablement de dates ni de chiffres qui puissent contribuer à savoir précisément la durée de résidence dans cette ville. Or, ladite expression permet de véhiculer, pragmatiquement, le sémantisme d'un laps de temps assez long pour être quantifié exactement. Si l'on peut parler d'un code switching vers le français (*related discourse*) dont rend compte la valeur pragmatique indiquée par « ça fait longtemps », dans le tour (041) et cela, comparativement au tour précédent, les deux autres occurrences de « ça fait longtemps », dans le même épisode interactionnel, sont difficilement justiciables d'un traitement avec le phénomène de l'alternance. En fait, l'emploi de « ça fait longtemps » dans un tour monolingue par Mad (041) ne permet véritablement pas de trancher sur sa grammaticalisation, puisque l'on peut l'analyser en constituants autonomes, en l'occurrence le constituant « ça fait¹¹ », fonctionnant ici comme un présentatif et pouvant être permuté plus avec « il y a » qu'avec « voilà », car le premier instaure une organisation temporelle inscrite dans la durée (imperfectif), tandis que le second ne fait que présenter (perfectif) (Chevalier, 1969, p. 87) et le constituant

¹¹ Si l'on suit LEHMANN (2002, p. 135), le constituant « ça fait » peut aussi être considéré, à l'instar de « bon marché », comme résultant d'un processus de grammaticalisation ou d'« universion » puisque les deux unités « ça » et « fait » le composant se comportent grammaticalement comme une seule unité, en l'occurrence « il y a ».

« longtemps », un adverbe de temps. En revanche, dans les tours (046) et (048) produits par l'enquêteur, « ça fait longtemps » est inséré dans le cadre morphosyntaxique de l'arabe dialectal et semble fonctionner résolument comme une seule unité syntagmatique, et cela à la différence de son usage monolingue. Or, même si « beaucoup » se trouve dans le même paradigme que « ça fait beaucoup » et entretient avec lui une certaine « cohésion paradigmaticque » (Mulder, 2001, p. 12), il n'en demeure pas moins qu'il ne remplit pas, discursivement, la même valeur sémantique et/ou pragmatique que le terme auquel il correspond « ça fait longtemps ». Ainsi, les spécialisations fonctionnelles qu'assument les différentes insertions analysées supra (« c'est-à-dire », « ça fait longtemps » et « ça fait »), et qui sont complètement ou en partie, différentes de celles qu'elles ont dans des usages monolingues, indiquent un véritable processus vers la fusion desdites insertions dans l'autre langue, l'arabe dialectal.

Conclusion

L'approche de la variation soutenue ici a montré que l'identification d'une langue de base, pour un énoncé donné, n'est pas exclusivement affaire de linguistes, mais qu'elle est sujette, en permanence, à des re-négociations des participant-e-s. Ceux-ci peuvent, parfois, bien « se passer » d'une langue de base, entendue au sens d'une seule langue, et optent, ainsi, pour des choix plurilingues où il est difficile d'assigner une langue matrice. L'observation des épisodes interactionnels au niveau du « *turn-by-turn* » nous a permis ainsi de voir que la construction du tour de parole est le fait des participant-e-s eux/elles-mêmes qui, en co-interagissant, en se ré-ajustant les un(e)s aux autres, définissent la configuration morphosyntaxique de leurs tours respectifs. Aussi, est-il préférable de parler de « *langue d'interaction* » pour indiquer la dynamique conversationnelle et la variabilité des répertoires verbaux impliqués dans les épisodes conversationnels. La vision endogène des interactant-e-s s'est révélée, ainsi, être prévalente, compatible qu'elle est avec une perspective « émique », celle qui fait sens des pratiques linguistiques telles qu'envisagées par les locuteurs eux-mêmes, alors que la perspective « étique », étant « *theory-driven* », semble beaucoup plus orientée vers les schémas pré-établis par

le linguiste lui-même et reste donc en deçà des valeurs pragmatiques attribuées par les participant-e-s *hic et nunc*, à un moment donné de l'épisode conversationnel. À cet égard, le modèle dynamique proposé par AUER (1999) du mouvement tendanciel des phénomènes de contacts linguistiques sur le continuum allant du code switching aux lectes fusionnés s'est avéré, heuristiquement parlant, opératoire. Nous avons pu montrer, à cet effet, à quel point les échanges verbaux entre jeunes algérois-e-s pouvaient être décrits comme situés le long d'un continuum de phénomènes linguistiques allant du code switching (CS) aux codes fusionnés (CF) en passant par le code mixing (CM).

Références bibliographiques

AUER Peter., 1999, "From code-switching via language mixing to fused lects: Toward a dynamic typology of bilingual speech", dans *International Journal of Bilingualism*, Vol. 3, p. 309-332.

AUER Peter, 2000, "How should we and how can we determine the 'base language' of a bilingual conversation?" dans, *Estudios de Sociolingüística 1*, p. 129-144.

BECETTI Abdelali, 2012, *Approches sociolinguistiques des répertoires verbaux des jeunes algériens : pratiques et représentations*, Thèse de doctorat, ENS d'Alger.

BILLIEZ Jacqueline. et ROBILLARD Didier (de), 2003, « Présentation », dans, BILLIEZ J. et ROBILLARD D. (de) (éd.), *Français, variations, représentations, pratiques*, *Cahiers du français contemporain*, n° 8, p. 9-18.

CHEVALIER, Jean-Claude, 1969, « Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs », dans *Langue française*, n° 1, p. 82-92.

DABÈNE Louise, et BILLIEZ Jacqueline, 1988, *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio politiques*, Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III.

DERAVI Farzin, 2007, *Contribution à l'étude du parler bilingue persan-français de locuteurs très compétents*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII, Saint Denis.

- GAFARANGA Joseph, 1997, Code-switching/code-mixing or Kinyarwanda for all practical purposes: The base language issue. Manuscript, University of Lancaster, Linguistics Department, p. 504-514.
- GARFINKEL Harold, 1967, *Studies in ethnomethodology*, Englewood Cliff, Prentice Hall.
- GUMPERZ John Joseph, 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HYLTENSTAM Keneth, 1995, "The code-switching behaviour of adults with language disorders with special reference to aphasia and dementia", dans, MILROY Lesley et MUYSKEN Pieter, (éd.), *One Speaker, Two Languages*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 302-343.
- LEHMANN Christian, 2002, *Thoughts on grammaticalization*, Seminar für Sprachwissenschaft der Universität, Erfurt.
- MULDER Walter (de), 2001, « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », dans, *Langue française*, n° 130, p. 8-32.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993a, *Duelling Languages*, Clarendon Press, Oxford.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993b, "Common and Uncommon Ground: Social and Structural Factors" dans *Codes-switching, Language in Society*, Vol. 22, n° 4, p. 475-503.
- NORTIER, Jacomine, 1990, Dutch-Moroccan Arabic Code-Switching among Moroccans in the Netherlands, Dorrecht, Foris.